

BERTRAND PÉRIER

LA PAROLE

EST UN

SPORT

DE COMBAT



BERTRAND PÉRIER

**avec la collaboration
d'Adeline Fleury**

LA PAROLE EST UN SPORT DE COMBAT

JC LATTÈS

PRÉFACE

Quel bonheur ! Quel bonheur de constater ces derniers mois que, de toutes parts, se manifeste un intérêt nouveau pour la prise de parole en public. La nomination du documentaire *À voix haute* aux Césars, la distinction de Camélia Jordana pour son rôle d'apprentie-oratrice dans le film *Le Brio* d'Yvan Attal, l'annonce par le ministre de l'Éducation nationale de la création d'une épreuve de « grand oral » au baccalauréat. Le succès aussi de la première édition du livre que vous avez entre les mains, succès dont je suis le premier (agréablement !) surpris. Et partout en France, dans les collèges, les lycées, les universités, les écoles, les entreprises, la floraison de formations, de concours, de joutes, de rencontres, de procès simulés, de débats. L'alignement contemporain des planètes autour de l'éloquence est à la fois inédit, extraordinaire et exaltant.

Il s'agit, en réalité, d'un rééquilibrage salutaire en faveur d'une compétence indispensable non seulement à l'insertion professionnelle, mais plus généralement à la vie sociale. À l'inverse des Anglo-Saxons, qui familiarisent très tôt les enfants

à la prise de parole en public en leur proposant de réaliser des exposés et de participer à des discussions en classe dès l'école primaire, nous avons, en France, pris du retard dans l'enseignement de l'expression orale. Et c'est précisément lorsque la parole est rare et tardive qu'elle est souvent teintée d'une angoisse de performance. Plus elle est précoce et fréquente, plus elle est spontanée et naturelle.

Je ne puis donc que me réjouir de voir que les jeunes générations seront désormais mieux formées à argumenter à l'oral. Car il ne s'agit pas de parler pour parler, dans une démarche purement narcissique ou esthétique. Il s'agit de parler pour débattre, pour se forger une conviction et pour la porter vers les autres. Et c'est parce que la jeunesse est la période privilégiée des engagements de toutes sortes qu'elle doit être marquée par le goût des mots dits et partagés.

Jeunes et moins jeunes, timides et extravertis, exaltés et timorés, taiseux et tribuns, participez à ce formidable mouvement de regain d'intérêt pour l'art oratoire. Vous y trouverez un sentiment unique de stimulation, d'accomplissement, et finalement de plaisir. Je vous en donne ma parole !

AVANT-PROPOS

La parole est une force

Longtemps, je n'ai pas pris la parole. Longtemps, je me suis méfié de l'oralité. Je la trouvais vaine, voire suspecte. On se méfie des beaux parleurs, des « grandes gueules », de ceux qui bavardent à tort et à travers, souvent pour ne rien dire. Mais j'ai compris par l'expérience, dans les épreuves orales que j'ai passées au cours de mes études, devant les juridictions puis par la suite en enseignant l'art oratoire, à quel point la parole, si elle est utilisée à bon escient, est une arme exceptionnelle, une force redoutable qu'il ne faut jamais sous-estimer.

Dans toute vie en société, bien parler, c'est-à-dire s'exprimer de façon claire et convaincante, est essentiel. Savoir choisir les mots justes, les bons mots, ceux qui émeuvent, ceux qui persuadent, ceux qui marquent, c'est avoir une longueur d'avance.

Dans mon bureau, j'ai toujours à portée de main un petit livre, très rare, qui pour moi dit tout de l'éloquence. Il s'agit des *Remarques sur la parole*¹ de

1. *Remarques sur la parole*, Jacques Charpentier, 1944.

Jacques Charpentier. Je vous en livre les premières lignes :

« La parole est action ou n'est rien. Parler, ce n'est pas jongler avec des idées, ni polir des sentences, roucouler, faire des effets de manche, poser pour le profil. Parler, c'est convertir. Au moins convaincre ; ou raffermir des convictions chancelantes. »

Ces mots me touchent car je crois aussi que la parole permet à la fois de forger ses idées, de les affiner et de les partager. Mais pour cela, il est essentiel qu'elle s'incarne dans des mots précis, qu'elle s'appuie sur un vocabulaire fourni et qu'elle s'organise dans une structure appropriée. Plus que jamais, nous avons besoin de ces vecteurs de la pensée que sont les mots. Je ne suis pas passéiste, mais je déplore parfois que la parole ait aujourd'hui tendance à perdre en richesse, en subtilité, dans les médias, en politique, et aussi dans les prétoires. L'affadissement du langage va de pair avec l'appauvrissement des idées. J'en suis convaincu : lutter contre le premier, c'est combattre le second.

Nous avons pourtant un privilège : la langue française dispose de mille et une nuances, ne nous en privons pas. Les institutrices d'antan le disaient, et j'espère que celles d'aujourd'hui le répètent encore : les verbes « être », « avoir » et « faire » peuvent toujours être remplacés, à l'écrit comme à l'oral, par un verbe plus précis. Alors oui, refusons la parole instinctive et rudimentaire, cultivons la synonymie, faisons l'effort de la subtilité et ne nous contentons jamais de la première formulation qui nous vient. La fréquentation assidue des dictionnaires constitue la condition essentielle d'une parole efficace et juste.

Je n'établis pas de hiérarchie entre l'oral et l'écrit, mais je pense que, par certains aspects, parler est plus difficile qu'écrire. Alors que l'écrivain peut toujours corriger son texte s'il n'en est pas satisfait, l'orateur – et surtout son incarnation qui est pour moi la plus formidable, l'improvisateur – n'a pas de seconde chance. La parole naît et meurt en même temps. Il n'y a pas d'instance d'appel pour la parole. Impossible de « refaire la prise ». On ne rembobine pas les discours.

Il y a entre l'écrit et l'oral une autre différence qui me semble importante. Écrire, c'est envoyer une bouteille à la mer. L'écrivain ne sait ni qui le lira, ni quand il sera lu. Il a d'une certaine façon vocation à l'éternité : comme le dit l'adage, « les écrits restent » ! À l'inverse, parler c'est dédier sa parole à ceux qui vous écoutent ici et maintenant, dans l'instant du discours. Je parle pour quelqu'un et je dirais autre chose si je m'adressais à quelqu'un d'autre. Montaigne soulignait déjà que l'auditoire est pour moitié dans le discours.

Je déplore que l'oralité demeure aujourd'hui, malgré les initiatives individuelles et isolées prises ici et là par des enseignants souvent admirables, passionnés, dévoués et compétents, le parent pauvre des programmes scolaires. Pour ma part, je considère qu'après mes vingt ans je n'ai pas appris grand-chose : l'essentiel s'était joué avant. Je crois que la transmission de l'oralité doit avoir toute sa place dès l'école primaire, elle doit absolument y être revalorisée et systématisée. On ne peut pas

l'abandonner au bon vouloir de tel ou tel professeur. Faire cela, c'est accroître les inégalités et les aléas devant une compétence pourtant essentielle dans le monde contemporain. Il faut profiter de cette capacité d'absorption qu'ont les jeunes enfants pour leur enseigner l'art oratoire. Plus on est jeune, moins on a d'inhibitions, plus la parole est naturelle. La timidité survient à l'adolescence. C'est avant qu'il faut agir. C'est dès l'enfance qu'il faut se familiariser avec la prise de parole en public, c'est dès l'enfance qu'il faut la considérer comme évidente, quotidienne et banale, qu'il faut en minimiser l'enjeu pour qu'elle ne soit pas exceptionnelle et donc chargée de tension. Si l'on n'a pas fait ce travail à un âge où l'on ne se sent ni jugé, ni évalué, ni scruté, ce sera d'autant plus difficile de le faire à l'adolescence ou à l'âge adulte, où tout est moins naturel, et où l'on ressent plus difficilement le regard des autres et leur jugement, alors surtout que la prise de parole en public est nécessairement une exposition de soi, qui suppose d'être à l'aise avec son corps et avec ses émotions.

Au-delà même de la situation de la jeunesse, je suis convaincu qu'il est fondamental aujourd'hui de redonner à la parole ses lettres de noblesse. Il est temps de la réarmer dans une société où bien souvent les images l'emportent sur les mots. Car la parole est un véritable enjeu de société. Il y a à cela une raison simple : parler, avant même de délivrer un message, c'est dire qui l'on est. C'est dire son passé, sa culture, c'est dire son caractère, sa personnalité. Parce que la parole est un révélateur,

un marqueur social redoutable et presque infaillible, elle peut aussi accroître ou perpétuer des inégalités. Elle peut enfermer dans des déterminismes et contribuer à créer ou renforcer des plafonds de verre.

C'est pour cela que, depuis 2011, j'enseigne l'art oratoire en Seine-Saint-Denis dans le cadre du programme Eloquentia, créé par Stéphane de Freitas qui est aussi le coréalisateur du documentaire, devenu un film¹, qui retrace cette aventure humaine et oratoire hors du commun : pour transmettre les règles et les codes de la prise de parole à des jeunes issus de quartiers auxquels on ne s'intéresse généralement qu'à la rubrique des faits divers, à des jeunes qui souvent considèrent – parce qu'on leur a mis cette idée en tête depuis leur plus jeune âge – que l'éloquence leur est interdite, qu'elle est un art des beaux quartiers et des lycées huppés, à des jeunes qui s'enferment dans une autocensure et une inhibition destructrices.

Notre espoir, avec tous les participants à ce projet exaltant, est d'aider ces jeunes gens à exprimer au mieux, de façon sincère, organisée et persuasive, ce qu'ils ont au fond d'eux-mêmes, de leur permettre ainsi de s'insérer – économiquement, bien sûr, mais aussi socialement, personnellement, et pourquoi pas politiquement – et de sortir de voies toutes tracées qui pourraient être des voies de garage. Nous ne sommes rien d'autre que des arrosoirs qui permettent à des graines de talent de germer et de s'épanouir. Quel bonheur alors de voir ces

1. *À voix haute, la force de la parole*, Stéphane de Freitas, Ladj Ly.

jeunes monter les marches du Festival de Cannes. Ils méritent tellement ce coup de projecteur !

Mon engagement dans l'enseignement de la prise de parole en public – en Seine-Saint-Denis, donc, mais aussi, plus classiquement, à Sciences Po et à HEC – a une seconde raison : je crois que débattre, c'est le contraire de se battre. En aidant chacun à exprimer sa pensée de façon plus exacte, plus précise, plus argumentée, en bannissant les invectives et les propos rudimentaires, j'ai la conviction que l'on facilite le débat, et que l'on parvient à faire reculer les violences qui naissent de l'incompréhension. De la même façon que la parole peut nous diviser, elle doit aussi pouvoir nous réunir. Non pas dans le consensus – parce qu'il faut discuter de tout, y compris des goûts et des couleurs, et que l'on ne supprime pas les désaccords en les dissimulant, bien au contraire – mais dans le goût partagé de la controverse. Parlons, parlons, et faisons ainsi des mots une arme de cohésion massive !

Enseigner l'art oratoire, c'est d'abord répondre à la question de savoir s'il s'enseigne, s'il est transmissible. Cette question est délicate. Il y a dans la parole une part irréductible de don. C'est pourquoi on parle d'art oratoire, et non de technique. Certaines personnes ont la chance d'avoir naturellement du charisme, de l'aisance, une capacité à focaliser l'attention et les regards. D'autres n'ont pas ces dons. C'est ainsi. Mais il en va de la parole comme de tout art : le don n'est rien sans le travail. Quel que soit son niveau de départ, j'ai la conviction ferme

que l'on peut progresser pour gagner en confiance en soi et en force de conviction. J'ai vu tant d'étudiants bredouillants devenir sinon des tribuns, du moins des jeunes capables d'exprimer clairement et de façon percutante leurs convictions.

Et d'une certaine façon, mon parcours illustre aussi la possibilité d'une réconciliation avec la parole.

Je suis enfant unique. On ne parle pas de la même façon avec des adultes et avec des enfants. On peut se réfugier dans la parole d'enfant. Il y a une spontanéité, une complicité dans la parole entre frères et sœurs, entre cousins. Avec un adulte, la parole est d'emblée teintée d'autorité, connotée par l'idée d'une hiérarchie, d'une supériorité. La parole n'a rien de naturel, de joyeux ou d'enthousiaste, elle est toujours sanctionnée par le jugement d'un parent ou d'un professeur.

Précisément parce que l'école survalorise l'écrit au détriment de l'oral – ce n'est pas nouveau, Paul Valéry s'étonnait déjà de « notre négligence dans l'éducation de la parole », ajoutant : « Cependant qu'on exige le respect de la partie absurde de notre langage, qui est sa partie orthographique, on tolère la falsification la plus barbare de la partie phonétique, c'est-à-dire la langue vivante » – s'est naturellement instillée dans mon esprit l'idée que la parole était une compétence assez secondaire. Puisque ce n'était pas noté, c'est sans doute que ce n'était pas très important...

D'où, probablement, une histoire d'amour contrariée avec la parole. Convaincu qu'elle était futile, je

l'ai ignorée, et elle me l'a bien rendu ! J'ai longtemps eu le plus grand mal à prendre la parole en public, les rares fois où c'était malgré tout nécessaire. De ces occasions, je n'ai des souvenirs que de tensions, de mains moites, de jambes qui se dérober, de gorge sèche et de voix qui tremble. Bref, rien de très engageant. C'est dire que véritablement, la parole a été pour moi une révélation tardive, et que j'ai pour elle la foi ardente des convertis ! Plus on a été timide au départ, plus on aime la parole quand elle est devenue votre alliée et plus on a envie de la transmettre aux jeunes générations.

C'est parce que j'ai l'impression d'avoir perdu des années à apprivoiser les mots, à tenter maladroitement, empiriquement, de trouver les chemins d'une prise de parole apaisée et naturelle, que je mets un point d'honneur à transmettre ce que j'ai appris « sur le tas » aux jeunes pour qu'ils ne fassent pas les mêmes erreurs que moi.

Bien parler suppose un entraînement, des techniques pour être à l'aise en public, mais aussi pour structurer un discours, le délivrer avec aisance, convaincre en toutes circonstances.

Puisez dans ce livre de bons conseils pour nourrir votre parole.

Avec, au fond, une conviction chevillée au corps : la parole est votre meilleure alliée, apprivoisez-la, libérez-la. Devenez orateurs ! Si j'y suis arrivé, vous pouvez le faire !

Je suis Saint-Denis !

« Je m'appelle Bertrand Périer, je suis là pour vous préparer au concours d'éloquence qui dans six semaines va élire le meilleur orateur de la Seine-Saint-Denis. Quel que soit votre niveau de départ, vous pouvez progresser. La seule condition est que vous y mettiez de vous-mêmes. »

Je me tiens devant une vingtaine d'étudiants, dans cette salle de cours de l'université de Saint-Denis, Paris VIII, tout au bout de la ligne 13 du métro. Les chaises sont brinquebalantes, les murs défraîchis ornés de graffitis revendicatifs ou humoristiques. Cela me change des salles de Sciences Po et HEC. Ici, tout est brut. Le béton, les locaux, la parole.

« Il va falloir vous pousser aux fesses et vous dire : je vais me lever et je vais le faire ! »

Depuis plus de quatre ans, Saint-Denis est mon autre décor. Depuis que Stéphane de Freitas m'a proposé de participer au projet Eloquentia. Une

démarche militante qui l'a poussé à créer un concours d'éloquence et une formation à la prise de parole en public en terre de parole en apparence pauvre.

« Nous voulions créer un concours à l'université de Saint-Denis pour célébrer la parole et montrer que ces jeunes avaient des rêves, de l'ambition et des ressources insoupçonnées. J'ai grandi en banlieue et j'ai été frappé de voir à quel point la façon avec laquelle on s'exprime peut être discriminante. Nous vivons dans une période où le repli sur soi gagne du terrain et où cette jeunesse est stigmatisée alors qu'elle est dotée d'un talent invisible. » Voilà comment Stéphane de Freitas a présenté son initiative à laquelle j'ai tout de suite adhéré.

J'ai découvert au travers de mots souvent crus, parfois maladroits, mais tellement spontanés, des histoires authentiques. Certains étudiants traînent un bagage lourd, l'un d'entre eux a vécu dans la rue, dormant sur les bouches d'égout devant l'église Saint-Eustache aux Halles. Pour eux, plus que pour quiconque, parler est un sport de combat, un art qui libère des déterminismes sociaux.

Ces jeunes souffrent de plusieurs types de discrimination et la parole discriminante est terrible. Le langage est probablement ce qui nous sépare le plus dans la société, les gens ne parlent pas la même langue, il est temps de les réunir autour du goût de la parole, du goût des mots, sous toutes ses formes.

« La parole qui émeut, la parole qui touche, c'est celle-là qui nous rassemble. Avant, quand on voulait manifester son attachement à la liberté d'expression on disait : Je suis Charlie ! Maintenant, à partir de ce soir, je dirai aussi : Je suis Saint-Denis ! »

Ce 20 avril 2015, je suis chargé de clôturer la soirée de finale de la troisième édition d'Eloquentia. Et j'ai du mal à masquer mon enthousiasme. Devant un amphi plein à craquer, dans une ambiance survoltée, Souleïla Mahiddin et Eddy Moniot, deux candidats époustouflants, se sont affrontés, dans des registres très différents, l'une très théâtrale, l'autre alliant finesse de langage et aisance de comédien. Les membres du jury, cette année composé de stars, comme les acteurs Édouard Baer et Leïla Bekhti et le rappeur Kery James, ont été sensibles aux qualités d'Eddy. Eddy qui tous les jours doit parcourir plusieurs kilomètres à pied pour se rendre à l'université, Eddy dont le père autodidacte a pourtant sensibilisé son fils à la nécessité d'ouvrir le dictionnaire pour y trouver toutes les nuances et les richesses de la langue française.

Ces jeunes sont singuliers et attachants, ils viennent avec leur histoire, leur vie pour beaucoup cabossée, ce qui rend leur parole plus urgente, plus violente parfois. Ils ont le sentiment que, s'ils ne maîtrisent pas les codes de la parole, ils ne s'en sortiront pas. Ils ont pris conscience de son rôle social. Et j'apprécie de plus en plus leur langage empreint de musicalité venue de la culture slam

et rap. Qu'importe la forme pourvu que l'intention et la sincérité soient là.

Il faut favoriser toutes sortes de prises de parole. Slam, sketches, théâtre, discours classique, la seule règle qui vaille : être authentique et convaincant. Aider ces jeunes à formuler une argumentation précise qui va émerger de leur propre pensée et ainsi leur permettre de sortir des stéréotypes, tel est l'objectif d'Eloquentia.

Nous, les formateurs, nous efforçons de leur apprendre à convaincre, plaire, émouvoir, ainsi la transmission prend tout son sens. Nous sommes des catalyseurs. Nous ne transformons pas les gens mais nous leur donnons la chance de s'exprimer, de faire éclore ce qu'ils avaient déjà en eux.

Je ne suis pas là pour mettre dans leur bouche mes propres mots mais pour leur permettre, à partir de leur capital culturel et social, de donner le meilleur d'eux-mêmes. Lever les préjugés et accéder au meilleur de la parole que l'on puisse porter.

À Saint-Denis, j'ai adapté mon plan de cours de Sciences Po aux six séances proposées dans le cadre de la formation. Finalement, j'ai noté qu'au départ les élèves ont les mêmes défauts de posture, les mêmes inhibitions. Souvent leur vocabulaire est plus pauvre, et les fautes de syntaxe plus nombreuses. Plus encore qu'à Sciences Po, j'explique à quel point la richesse du lexique est capitale. C'est d'un lexique fourni que naît la nuance. La première formulation n'est jamais la meilleure. Pour être le plus audible possible, il faut polir les mots, les sculpter. Plus une formulation est précise,

plus elle ouvre sur un débat et éloigne de la radicalité qui naît le plus souvent d'une pensée qui se caricature elle-même faute de pouvoir s'exprimer dans sa richesse et sa complexité.

Quand on me pose aujourd'hui la question « pourquoi employez-vous les termes d'exorde et de péroraison (introduction et conclusion d'un discours en rhétorique) devant des jeunes de Seine-Saint-Denis et non des termes plus simples ? » je m'efforce d'expliquer qu'ils sont autant les héritiers de cette culture grecque et latine que les étudiants de la rive gauche. Je ne vois pas pourquoi parce qu'ils sont à Paris VIII on ne pourrait pas leur parler d'exorde, de narration, de démonstration, de réfutation et de péroraison. C'est notre héritage commun, ils sont aussi les héritiers de Cicéron.

La transmission n'était au départ absolument pas naturelle chez moi. Quand on m'a proposé d'enseigner l'art oratoire à Sciences Po puis à HEC, je ne me sentais pas légitime, pourtant je participais fréquemment à des jurys de concours d'éloquence dans les universités ou les grandes écoles depuis presque dix ans.

L'idée d'enseigner une discipline qui est pour partie une alchimie mystérieuse de don et de confiance en soi me semblait un peu paradoxale. Qu'avais-je donc à transmettre qui leur serait utile ? Que pouvais-je bien savoir qu'ils ne savaient pas, moi qui n'avais jamais suivi de cours de rhétorique ? Et puis, le rapport d'autorité entre professeur et élèves me gênait.

J'ai mis au moins deux ans à me sentir à l'aise, à ma place, à comprendre que cet enseignement pouvait être pertinent. Je le dois beaucoup à mon confrère et ami Antoine Vey, avec qui je partage, depuis le début, notre cours de Sciences Po, que nous avons intitulé « Le discours en douze cours ». Il m'a énormément aidé à prendre confiance en moi dans cette activité pédagogique.

Mon enseignement s'est amélioré avec le temps, en tâtonnant, de manière empirique. Je me suis documenté sur l'art oratoire et c'est en enseignant que j'ai affiné les choses. Mon cours évolue avec la pratique.

Je m'adapte aussi en fonction de l'école ou de l'université où j'interviens. À HEC, les cours sont davantage axés sur le monde de l'entreprise. Nous simulons des négociations acheteurs-vendeurs ou patronat-syndicat. Je consacre également une séance à la communication de crise, car c'est une situation à laquelle les futurs diplômés seront inévitablement confrontés. Que faire si votre entreprise est placée en redressement judiciaire ou subit un accident industriel ? La notion de présentation dans le milieu de l'entreprise est également importante, parce que beaucoup travailleront dans le conseil.

Pour débiter mes cours, je propose toujours un petit jeu destiné à « dégripper la machine ». Je parie sur le fait qu'ils sortent d'un cours de finances publiques ou de droit administratif. Il faut donc un petit sas de décompression pour que chacun puisse prendre la parole une première fois. Puis, à Sciences Po, je demande systématiquement

à un élève de commenter un discours historique de son choix, pour en dégager les enjeux, la structure, les figures de style. Évidemment, j'ai souvent droit aux « classiques », Robert Badinter sur la peine de mort, le « I have a dream » de Martin Luther King ou le « Yes we can » de Barack Obama. Mais parfois j'ai de bonnes surprises. Comme cet élève qui avait choisi de présenter un discours de Pascal Dupraz, l'entraîneur de l'équipe de football de Toulouse, pour motiver son équipe dans les vestiaires.

La transmission fait désormais partie de ma vie. Même si je partage volontiers mes conseils, je ne me considère pas comme un théoricien de l'art oratoire. Je donne aux étudiants des clés et des codes que je n'avais pas à leur âge. Je fais extrêmement attention à eux. Je les secoue souvent mais je les respecte. Je sais bien que parler implique un dépassement de soi.

J'essaie d'allier exigence et bienveillance. C'est une ligne de crête parfois délicate. J'estime que l'exigence est un hommage qu'on rend aux élèves, à leur capacité à faire toujours mieux. À quoi cela sert-il si je leur adresse seulement des compliments ? J'assume de les bousculer parfois, et je crois que c'est fécond. Mais la bienveillance est également essentielle. Dès lors que l'enseignement de l'art oratoire se fait sur un matériau humain, comment susciter la confiance si l'on est dans un registre d'agression ?

Et puis au fond, je n'enseignerais pas si je n'aimais pas profondément mes élèves. Pour ma part,

j'ai perdu vingt ans avec la parole, faute de l'avoir apprivoisée, respectée, maîtrisée plus tôt. Je ne veux pas que ces jeunes fassent la même erreur que moi. Je souhaite qu'ils aient immédiatement accès à cette parole, qu'ils soient guidés.